

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Mangroves et tourisme : harmonieuse cohabitation

**C'EST** un projet pilote avec un site témoin reflétant tout ce qu'il est possible d'apporter aux zones humides, sans les endommager, pour en ressortir tout le potentiel. Encore faut-il que tous adhèrent à l'idée. En attendant d'y être, les équipes de "L'Union" ont passé un moment magique dans un lieu qui allie nature et ludisme.

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon



Photo: L.R.A./L'Union

**Nichés dans la mangrove, ces bungalows sont la preuve que le tourisme et les zones humides peuvent cohabiter.**

**R**ELIES entre eux par des passerelles en bois, une demi-douzaine de bungalows se dressent fièrement au lieu-dit débarcadère d'Okala. Au milieu des palétuviers, ils côtoient dans une parfaite harmonie les mangroves situées aux alentours.

Tout autour de ces constructions pittoresques en bois, des embarcations, prêtes à mener le promeneur dans une balade au fil de l'eau. Après une courte promenade, bienvenue à Messilaka, site pilote dont l'ONG Plurmea est l'initiateur en partenariat avec Gabon services nautiques (qui gère les activités touristiques).

Ici, des cottages construits en bois sont posés sur des pilotis de briques de ciment bourrées. "Pour solidifier la structure. En sus de ce que cela permet de ne pas détruire la mangrove", explique Modeste Ango Renamy, chef de projets à l'ONG Plurmea. Les lieux, témoignage vivant des "épousailles" entre la mangrove et le tourisme, sont une zone d'expérimentation pour l'ONG Plurmea spécialisée dans la protection et la conservation de la mangrove. Si on peut y observer cet écosystème humide, passer un moment de détente près de la nature, seul ou avec des amis, le site est avant tout une pépinière de palétuviers. "On y expéri-

mente, dans des conditions de sol et d'eau, le reboisement et la croissance des palétuviers", explique à son tour Landry

Lignabou de l'ONG Plurmea. Tout part d'une frustration, se rappelle le jeune homme. Dans les années quatre-vingt-dix, des pêcheurs, aussi bien locaux qu'expatriés, s'installent au débarcadère d'Okala (actuelle implanta-

tion du site pilote). Le transformant en une véritable décharge à ciel ouvert. Révoltant, s'écrie Landry qui, jadis, y ramassait des coquillages avec d'autres enfants de sa génération. Tant bien que mal, des jeunes, constitués en association, vont les déloger et redorer les lieux. Mais en 2013, l'entreprise Sogea, dans le cadre d'un projet d'adduction d'eau potable, va à son tour investir les lieux en mettant sens dessus dessous l'écosystème aquatique. "Ils avaient tout laissé sur place, même les coffrages utilisés pour mouler le pipeline", se souvient-il. Avec d'autres jeunes, Landry porte plainte contre le patron de Sogea, pour lui de-

mander de réhabiliter la mangrove. Sauf que Sogea n'est pas capable de reboiser. Cette entreprise va donc suggérer aux jeunes de postuler à la fondation ISSA (Initiative Sogea Satom Afrique) pour capter les fonds nécessaires à la réhabilitation. Si les jeunes voient leur appel prospérer, ils n'ont par contre pas l'expertise nécessaire pour reboiser.

C'est ici que naît l'idée de créer une ONG de défense de la mangrove. "Plurmea prend corps sans aucune connaissance en reboisement ni même de création de pépinière. Tout sera appris sur le tas."

Grâce à une revue documentaire,

des recherches sur la toile, des échanges avec des responsables d'autres ONG qui avaient déjà fait des actions similaires, les jeunes se lancent dans l'aventure. À force de persévérance, ils parviennent tant bien que mal à maîtriser le processus de reboisement. Missilaka sera réhabilité. Mieux, le site d'Okala devient un centre pilote avec pépinière et musée. Surtout, la preuve palpable du mariage du tourisme avec la mangrove.

Commencée avec un bungalow, l'aventure en compte désormais cinq et ce n'est pas fini. Les lieux sont une véritable mine pour les amoureux des écosystèmes des mangroves.

## Reboisement de la mangrove : une expertise locale

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**S**I l'ambition derrière le site pilote d'Okala est de voir toutes les zones humides ainsi valorisées, il y a surtout un souci de dire au

monde que la compétence du reboisement des mangroves se trouve sur le territoire national.

Tant partie de rien, une ONG fait désormais la preuve de sa parfaite maîtrise des plants et des habitats des marais. Elle

peut les réhabiliter ou les restaurer, c'est selon. Le site pilote attestant de sa capacité à mener à bien ce type d'activité. Et le fait qu'il soit opérationnel avec des chambres à coucher pour ceux qui veulent y aller en villégiature, illustre de tout ce

qu'il est possible de faire dans les mangroves. Surtout quand on sait que leur massacre, dénoncé ces derniers temps, ne s'est pas arrêté malgré la multiplication des descentes sur le terrain de l'administration en charge de leur préservation.